

**CINÉMA(/CINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59)**

**+ LIVRES(/LIVRES,60) + SCÈNES(/THEATRE,28)**

**+ ARTS(/ARTS,99964) + IMAGES(/IMAGES,100296)**

**+ LIFESTYLE(/VOUS,15) + MODE(/MODE,99924)**

**+ BEAUTÉ(/BEAUTE,100215) + FOOD(/FOOD,100293)**

CRITIQUE

# «LE POIRIER SAUVAGE», DE PEURS EN FILS

Par Elisabeth Franck-Dumas (<http://www.liberation.fr/auteur/12314-elisabeth-franck-dumas>)

— 7 août 2018 à 17:06

Le superbe film de Nuri Bilge Ceylan, injustement reparti bredouille de Cannes, raconte l'enlissement d'un aspirant écrivain confronté aux erreurs de son père et aux doutes de la jeune génération turque.



Le long métrage est beaucoup moins statique que ne l'était «Winter Sleep».

Photo Memento Films Distribution

Un jeune homme revient dans sa ville natale. C'est en province, il se rêve écrivain, il est plein de colère. A partir de cette trame qui semble tombée du rayonnement «existentialisme» de la bibliothèque, Nuri Bilge Ceylan a composé un film étonnant et superbe. Lors de son passage à Cannes en mai dernier, *le Poirier sauvage*, reparti bredouille, a sans doute souffert de sa programmation au tout dernier soir du Festival. Trois heures et huit minutes de considérations existentielles mêlant fresque sociale et familiale, portées par d'innombrables conversations retranscrites quasi en temps réel (l'effet produit : du Tchekhov en mode *walk and talk*), voilà qui avait de quoi, au choix, fournir une dernière étincelle ou achever les festivaliers. Dommage, car *le Poirier sauvage*, d'une ahurissante beauté plastique et d'une ampleur presque déroutante, est un film bien plus aimable que ne l'était *Winter Sleep*, du même Ceylan, palme d'or en 2014.

## Désert redouté

Beaucoup moins statique, *le Poirier sauvage* est surtout moins antipathique, son héros, Sinan, se rapportant, davantage qu'à la palette d'égocentricités insupportables déployées dans *Winter Sleep*, à celle du jeune empêtré dans ses contradictions et ses mécanismes d'autosabotage (à quoi se résume parfois la jeunesse), dans un pays désespérément figé et une société pas du tout à l'unisson de son amertume.

PUBLICITÉ



Rejouer la vidéo

inRead invented by Teads

Sorte de *Bildungsroman* au lyrisme mélancolique (campagne mordorée, baiser volé sous un arbre alors que le vent se lève...), *le Poirier sauvage* déploie aussi des saynètes de comédie sociale stupéfiantes, et se voit parfois traversé de plans surréalistes - un bébé recouvert de fourmis, le héros passant une tête ahurie dans la fenêtre d'un cheval de bois -, l'articulation de l'ensemble donnant un aperçu du réel, forcément absurde, toujours plus complexe, que perçoit son héros, expérience qui, dans sa densité et son morcellement, tend à l'universel.

De quel livre Sinan est-il l'auteur ? Alors que le film s'engage, le spectateur est tout prêt à prendre son parti, et à le croire digne d'intérêt. D'autant que le héros (Aydin Dogu Demirkol, de toutes les scènes, tour à tour touchant et tête à claques), semble promis à deux avenir peu enviables : être prof «*dans l'Est*» - et vu l'intonation d'horreur utilisée, l'on envisage un désert redouté - ou devenir flic par dépit, faute de postes à pourvoir pour 300 000 enseignants turcs (véridique), et se retrouver à «*casser du gauchiste*».

C'est avec l'énergie du désespoir que l'apprenti écrivain frappe aux portes çà et là pour trouver les fonds nécessaires à l'édition de son livre, et à mesure qu'il encaisse les refus (maire, entrepreneur local...) qui donnent lieu à des scènes savoureuses, à mesure aussi que sa situation personnelle déploie une stagnation à l'avenant - son père, instituteur attachant et roublard, est englué dans sa passion du jeu et dans de chimériques projets -, Sinan monte d'un ton dans la revendication.

Il ferraille au cours de conversations prenant un tour de plus en plus dément, mises en scène lors de déambulations citadines ou champêtres qui semblent ainsi dessiner sous nos yeux la carte mentale d'une pensée perturbée, n'ayant pour raison d'être que l'expression d'un tumulte intérieur.

## Lucidité tranchante

Le livre, dont Sinan dira finalement qu'il est «*un métaroman autofictif décalé*», semble de qualité de plus en plus douteuse, finalement moins un enjeu littéraire que l'objet devant révéler au vaste monde l'étendue de sa propre singularité. Viennent à l'esprit des comparaisons peut-être incongrues avec l'autre aspirant écrivain croisé cette année sur des écrans cannois, le protagoniste du *Burning* de Lee Chang-dong - deux objets très différents, avec en leur cœur une semblable colère sans objet. Mais le film se resserrant sur une relation père-fils nourrie d'incompréhensions, et la tendresse le disputant, malgré tout, à la

lucidité «tranchante, *le Poirier sauvage* en devient le film le plus généreux de son auteur, le roman qu'il n'a pas écrit, qu'on imagine vaguement (auto)portrait de l'artiste en jeune homme.

---

**A LIRE AUSSI, L'INTERVIEW DU RÉALISATEUR**

Nuri Bilge Ceylan : «Le dosage des sentiments m'importe avant tout»([http://next.liberation.fr/cinema/2018/08/07/nuri-bilge-ceylan-le-dosage-des-sentiments-m-importe-avant-tout\\_1671383](http://next.liberation.fr/cinema/2018/08/07/nuri-bilge-ceylan-le-dosage-des-sentiments-m-importe-avant-tout_1671383))

---

[Elisabeth Franck-Dumas \(http://www.liberation.fr/auteur/12314-elisabeth-franck-dumas\)](http://www.liberation.fr/auteur/12314-elisabeth-franck-dumas)

***Le Poirier Sauvage de Nuri Bilge Ceylan avec Aydin Dogu Demirkol, Murat Cemcir... 3 h 08.***